

PRAECONIUM PASCHALE

C'EST au sens moderne de la sanctification d'un objet par la prière de l'Église, qu'il faut entendre la bénédiction conférée au cierge pascal, à l'extérieur du sanctuaire, par le célébrant. Marqué de la croix, de l'alpha-oméga, et du millésime de l'année en cours, orné des cinq grains d'encens, le cierge est allumé au feu nouveau, puis béni par la prière *Veniat quaesumus*. C'est par suite d'un contresens facile (*hoc incensum*) que cette prière servait autrefois à bénir les grains d'encens; le nouveau texte a mis le masculin au lieu du neutre et ajouté le substantif *cereum*; il n'y a plus d'erreur possible.

Cette formule sacerdotale de bénédiction, autrefois finale d'un *praeconium*, chanté par le diacre, nous découvre, par delà l'offrande du cierge allumé, la lumière mystérieuse (*arcana luminis tui*) du Maître invisible qui nous sanctifie intérieurement (*invisibilis Regenerator*).

Ce ne sont plus des fragments du cierge pascal que les fidèles emportent dans leurs demeures, au terme de la nuit sainte (*ex hujus sanctificationis mysterio deportatum*); mais bien les cierges qu'ils tiennent à la main, allumés au cierge pascal; et plus encore la part spirituelle qu'ils ont prise à la victoire du Christ (*expulsa diabolicae fraudis nequitia*), à sa force et à sa gloire (*virtus tuae majestatis*).

Dans cette sainte Vigile, solennelle plus que toutes, l'*Eucharistia lucernaris* hebdomadaire reçoit un développement unique, et dans son formulaire et dans ses rites. Le cierge n'y apparaît pas comme un accessoire d'utilité ou de convenance (on a trop dit qu'il était là surtout pour éclairer l'assemblée des fidèles); il n'est pas seulement une offrande présentée à Dieu; il est comme le héros de la cérémonie;

il est le principal personnage de la fête : on s'assemble à la porte du sanctuaire pour l'attendre, le saluer, et entrer en cortège à sa suite en l'acclamant : LUMEN CHRISTI.

Il est le cierge pascal, le symbole sacré du Christ ressuscité d'entre les morts et victorieux du démon, du Christ lumière du monde et rédempteur des hommes.

Lorsqu'il a pris la place d'honneur, au milieu du chœur, le diacre fait entendre la *laus cerei*; c'est proprement la *bene-dictio* au sens biblique et traditionnel du mot, appelée également *praeconium pascale* car c'est un hymne à la joie pascale et au Christ ressuscité; un hymne composé avec une exceptionnelle solennité dans la mélodie, une exceptionnelle liberté de rite et de structure.

En effet, malgré les protestations de saint Jérôme, ce fut toujours le diacre (sauf à Ravenne) qui se vit chargé de cette majestueuse présentation; il paraissait même l'improviser et devait renouveler chaque année l'expression littéraire des thèmes imposés par la fête : la chute de l'homme, sa rédemption par la mort et la résurrection du Christ.

Le texte retenu par le missel de saint Pie V date sans doute du IV^e siècle. Ce « chef-d'œuvre de la lyrique chrétienne », d'une virtuosité incontestable, constitue une véritable épreuve de force :

pour le diacre d'abord : tel en effet, en dépit de la prière faite au début (*laudem implere perficiat*) achève d'une voix lassée et sur un ton déprimé, le chant qu'il avait entonné avec l'éclat de la trompette annonçant le salut (*tuba insonet salutaris*);

épreuve de force pour les fidèles aussi qui doivent écouter le message pascal, immobiles et silencieux. Les chrétiens du moyen âge s'approchaient de l'ambon : ils pouvaient ainsi mieux entendre et surtout saisir le rouleau qui se développait au rythme du poème sacré; ils lisaient dans les enluminures rutilantes, l'histoire chantée du peuple de Dieu et de son Sauveur, le Christ ressuscité. « C'était la première ébauche du film sonore! » (Dom P. Antin). Heureux maintenant les fidèles s'ils entendent assez clairement le chant; plus heureux s'ils comprennent le texte dans la langue liturgique et s'ils saisissent la richesse de la doctrine et vibrent au lyrisme de l'expression.

C'est l'épreuve de force pour le pasteur aussi, soucieux

non seulement d'intéresser ses ouailles, mais surtout de les nourrir de la substantielle doctrine du message pascal.

Ce message doit être expliqué antérieurement à la cérémonie et il faut que dans les jours qui précèdent la grande semaine, une conférence au moins assure cette préparation des esprits et des cœurs; de telle sorte que, lors de la célébration liturgique, un simple rappel de présentation, court, précis, clair, aura l'avantage de fixer toute l'attention des fidèles sur la voix même de l'Église et de favoriser l'union et la ferveur de la communauté chrétienne dans un silence actif et enrichissant.

*

**

Le *praeconium pascale* n'est pas un traité didactique ni un exposé logique; il suppose connus des fidèles les épisodes bibliques qu'il mentionne succinctement; il suppose surtout que la doctrine de la rédemption par le Christ est vécue par les auditeurs. Il n'a donc pas pour but formel de la révéler ni de l'enseigner, mais bien de la raviver dans l'esprit et le cœur des chrétiens, de faire savourer cet amour de Dieu pour sa créature déchue, par un exposé très simple; par des touches répétées, à l'exemple de Dieu lui-même qui manifestait sa bonté inlassable pour son peuple, par des exclamations poétiques qui laissent à chacun la liberté de pénétrer plus avant dans le mystère de cette charité insondable.

Cette charité c'est proprement le mystère pascal chrétien qu'annonçait et symbolisait la Pâque de l'Ancien Testament. Inauguré par la mort et la résurrection du Christ, il est maintenant célébré dans l'Église par le mémorial efficace qui le met à notre portée et à notre mesure, en attendant la consommation définitive de la Parousie. « La valeur hors pair de l'*Exultet* vient de ce qu'il est pour le chrétien, la découverte du mystère pascal, la proclamation du triomphe éternel du Christ et de l'absolu de sa rédemption » (Dom Capelle).

Cette sève doctrinale circule à travers toute la floraison poétique du *praeconium* : certains développements s'étalent avec l'aisance des larges rameaux; d'autres, juste formulés, ont besoin, comme les boutons pleins de promesses,

de s'épanouir dans la lumière d'un fécond commentaire.

Nous pouvons adopter un plan d'ordre pratique pour faciliter la présentation des idées maîtresses avec l'utilisation des lieux bibliques, et pour assurer une utile synthèse doctrinale et mystique.

Le *praeconium pascale* comprend trois parties :

- I. — le prologue; c'est l'*exultet* proprement dit;
- II. — l'action de grâces, depuis *Vere dignum* jusqu'à *Pre-camur ergo Te*;
- III. — la prière terminale.

I. — LE PROLOGUE

Le sublime chant de l'*exultet* (Paul Claudel) éclate pour proclamer la joie surnaturelle :

— la joie des anges dans le ciel : *EXULTET angelica turba caelorum, EXULTENT divina mysteria*¹;

— la joie de la terre toute baignée de lumière : *GAUDEAT et tellus irradiata fulgoribus*;

— la joie de l'Église notre mère, qui se présente dans une parure étincelante : *LAETETUR mater Ecclesia adornata fulgoribus*;

— la joie de l'assemblée des chrétiens réunis sous cette voûte : *magnis vocibus haec aula RESULTET*.

C'est à cause de la victoire du Christ (*pro Regis victoria*) que « la joie descend du ciel, envahit la terre, l'Église et l'assemblée liturgique » : victoire que le Christ a remportée par sa mort et sa résurrection, sur le démon, la mort et le péché; victoire renouvelée chaque fois que la grâce pénètre une âme et la fait croître dans le Christ; victoire qui ne sera parfaite qu'au jour de la parousie par la récapitulation et l'instauration de tout dans le Christ.

Comment, en effet, ne pas exulter avec l'Église au spectacle de cette réalité, une à travers le passé, le présent, l'avenir, dans la certitude de la foi? « Lève-toi, Jérusalem et

1. *Mysteria* = anges, d'après une légitime interprétation.

resplendis; voici que le Seigneur se lève et sa gloire rayonnera sur toi » (Isaïe, 60, 1-2).

La trompette (l'instrument des anciens qui sonne le signal des grandes sorties, des assises, des événements solennels) retentira pour annoncer le mystère du salut (*tuba salutaris*), à la fin des temps; dans la nuit pascale le chrétien peut et doit déjà percevoir ses accents dans le message qui lui est apporté, et l'espérance qui lui est confirmée. Pour lui, en effet, la terre n'est plus enveloppée de ténèbres (Job, 10), mais par le triomphe du Christ, elle a dépouillé cette gangue (*amisisse caliginem*) et revêtu la lumière du Roi éternel (*Regis splendore illustrata*).

C'est dans l'adjuration qui termine ce prologue, que le diacre demande à l'assemblée l'assistance de sa prière pour obtenir de Dieu la lumière et la force dont il éprouve le besoin, et mener à bonne fin la louange du cierge pascal (*cerei laudem implere perficiat*).

La proclamation de ce prologue a pu lui faire pressentir en effet le poids de la tâche qui reste à remplir. Le court dialogue de la préface avec le peuple va lui donner un peu de répit avant d'entrer, par une nouvelle mélodie, dans la deuxième partie du *praeconium pascale* : l'action de grâces.

II. — L'ACTION DE GRACES

Cette allusion au côté musical de la fonction ne doit pas nous entraîner dans l'étude de la mélodie; ce n'est pas notre propos. Cependant, le texte important qu'il nous faut maintenant analyser, ne se réfère-t-il pas un peu au genre de la composition musicale ?

Un thème principal — la rédemption — est exposé et commenté par des figures bibliques, voilà pour l'esprit; un thème secondaire — la nuit illuminée par la victoire du Christ — développe les grâces du salut et scande, à la manière de strophes lyriques, l'admiration fervente du chrétien, voici pour le cœur. Les divertissements ont aussi leur place, mesurée comme il convient : la mère abeille entend le bref éloge de son travail et l'étoile du matin (*lucifer matutinus*) annonce le Soleil de justice.

Ces réalités spirituelles, pour être reçues par le fidèle, exigent plus que son attention. Sans doute il revient au rôle présidentiel du célébrant — en l'occurrence le diacre exerce ce ministère — de faire retentir bien haut (*personare*) la louange de Dieu au milieu de l'assemblée, mais le fidèle doit y participer activement par une adhésion intérieure d'autant plus profonde, qu'elle sera plus éclairée (*toto cordis ac mentis affectu*).

Nous espérons aider cette méditation en organisant les idées de l'action de grâce ainsi :

UNE PREMIÈRE PARTIE DOGMATIQUE (*Vere dignum... meruit habere redemptorem*) propose :

— le donné théologique de la rédemption (*Qui pro nobis aeterno Patri*);

— les figures de l'Ancien Testament : (*Haec sunt enim festa paschalia*) l'agneau pascal, (*Haec nox est in qua*) le passage de la mer Rouge, (*Haec igitur nox est quae*) la colonne de feu;

— le salut (*Haec nox est quae hodie*);

— la victoire du Christ (*Haec nox est in qua destructis vinculis mortis*).

UNE SECONDE PARTIE LYRIQUE (*O vere beata nox... serenus illuxit*) chante :

— l'Hymne à la nuit : intelligente et lumineuse (*quae sola meruit scire*), sanctifiante (*Hujus igitur sanctificatio noctis*), enrichissante (... *O vere beata nox quae... ditavit Haebreos*);

— l'Hymne au cierge : offert par l'Église (*in hujus igitur gratia, suscipe Sancte Pater*), symbole du Christ (*Jam columnae hujus praeconia novimus*) et de la vie chrétienne (*Qui licet divisus sit*).

*
**

La PREMIÈRE PARTIE énonce d'abord le mystère de la rédemption vicariale.

Si la suite des développements est marquée par une forte teinte de symbolisme, si les exclamations se succèdent en aveu d'impuissance à dire tout ce qui est pensé et compris, il ne faut pas oublier que l'essentiel est exprimé et formulé avec plénitude dès la première phrase : en raccourci est

retracée toute l'histoire de l'homme, sa création, son élévation à l'état surnaturel, sa chute, sa rédemption.

... *D.N.J.C...* *Qui pro nobis* : à notre place et en notre faveur :

Aeterno Patri : c'est à son Père que le Christ a payé la dette du péché, en faveur des hommes pour qui Dieu, auteur de la vie surnaturelle, reste toujours le Père.

Adae debitum : la dette contractée par l'Adam désobéissant — dette que les hommes n'ont pu solder et ont accrue par toutes les fautes personnelles, — n'a pu être payée que par le Fils de Dieu fait homme.

Pio cruore : ce rachat s'est fait non pas à poids d'or ou d'argent, mais par le prix infini du sang très saint du Christ, dans un sacrifice qui a manifesté sa suprême tendresse pour les hommes blessés et pécheurs.

Detersit : la vertu de ce sacrifice rédempteur n'est pas simplement imputée juridiquement et comme attribuée de l'extérieur à l'homme déclaré juste, mais le sang versé sur la croix et appliqué à chaque âme par la grâce et les sacrements, détruit vraiment le péché, transforme intérieurement le cœur qu'il purifie, infuse la vie même de Dieu. C'est une vraie résurrection.

Cette théologie de la rédemption vicariale avait été annoncée par de nombreuses figures dans l'Ancien Testament; trois seulement sont maintenant rappelées en raison de leur signification spéciale du mystère pascal. L'agneau pascal, le passage de la mer Rouge, la colonne de feu sont comme les volets d'un triptyque qui met sous les yeux du chrétien l'histoire de sa délivrance, plus merveilleuse encore que celle des Hébreux.

C'est par son sang marqué sur le linteau des portes que l'AGNEAU immolé avait arrêté l'ange exterminateur pour délivrer les Israélites de la servitude et les conduire vers la Terre promise (Ex., 12, 21 sq.). C'est par son sang — par la grâce et les sacrements issus de son immolation — que le véritable agneau pascal marque comme des consacrés les élus du Seigneur (*cujus sanguine postes fidelium consecrantur*). Il les arrache ainsi à la domination de Satan et du mal pour les mettre dans la voie du salut.

Le sang de l'agneau sur la porte avait manifesté la préférence de Yahweh pour les Israélites, à l'exclusion des

Égyptiens; le sang du Christ, répandu pour tous, sans exception, reste la manifestation de l'amour gratuit de Dieu pour les rachetés. *

Le thème de l'agneau innocent, immolé (cf. Isaïe), qui enlève les péchés du monde (*qui abstulit peccata mundi*, chante la préface du temps pascal), thème qu'il faut certes expliquer aux fidèles, n'est pas présenté, à proprement parler, par le *praeconium pascale*.

Une apostrophe à Dieu évoque LE PASSAGE DE LA MER ROUGE : « C'est dans la première nuit pascale que tu tiras d'Égypte nos Pères et leur fis traverser la mer Rouge à pied sec » (Exode, 14, 22 sq.).

Saint Paul commente ce texte (1 Cor., 10, 2) : *omnes in Moyse baptizati sunt in nube, et in mari*, écrit-il; et ailleurs (Rom., 6, 3) il explique : *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus*.

Les Égyptiens submergés et les Israélites sauvés des eaux sont donc les figures du Christ mort et ressuscité, et du fidèle baptisé.

Au baptême en effet, le catéchumène n'a-t-il pas été plongé dans un bain où il est mort au péché et d'où il est ressuscité, chrétien, plein de la vie divine, par la vertu de la mort et de la résurrection du Christ?

Le refrain musical retentit à nouveau : *Haec nox est*, voici la nuit qui a chassé les ténèbres des péchés.

« Yahweh allait devant son peuple, le jour dans une COLONNE DE NUÉE pour les guider dans leur chemin, la nuit dans une COLONNE DE FEU pour les éclairer » (Exode, 13, 21; Num., 14-14; Deut., 1, 33).

Le rapprochement avec le cierge pascal va de soi, dans cette cérémonie!

— la colonne précédait les Hébreux vers la mer Rouge; le cierge précédera tout à l'heure le catéchumène au baptême;

— la colonne guidait les Hébreux vers la terre promise, le cierge sera pour le baptisé le symbole de la lumière du Christ reçue pour l'éclairer dans la voie du ciel;

— la colonne de nuée préservait des ardeurs du soleil, la grâce du Christ rafraîchit les âmes régénérées en écartant les passions et les vices.

C'est donc la grande affaire du salut que nous célébrons au cours de cette nuit sainte :

- le salut offert à tous — *per universum mundum*,
- le salut par la foi au Christ — *in Christo credentes*,
- et par les œuvres — *a vitiis saeculi et caligine segregatos*,
- le salut qui est la vie en Dieu — *reddit gratiae*,
- le salut qui est assuré par la sanctification mutuelle de tous les frères qu'a sauvés la même charité du Christ — *sociat sanctitati*.

Comme nous sommes loin ici du souci égoïste, utilitaire, timoré, trop souvent seul mis en avant dans cette grave question!...

En définitive c'est la victoire du Christ que nous chantons :

- son triomphe sur la mort corporelle — *destructis vinculis mortis* — dont il a brisé les liens par sa résurrection en cette nuit,
- son triomphe sur l'auteur de la mort : le démon est maintenant vaincu et enchaîné et le règne du péché détruit,
- son triomphe dans la gloire de sa résurrection manifestée, reconnue et acclamée, dans la gloire de son ascension qui ouvrira à nouveau les portes du ciel aux rachetés (*victor ascendit*).

C'est aussi notre triomphe avec lui, car la résurrection du Christ est notre résurrection, l'ascension du Christ est notre ascension puisque notre incorporation au Christ par le baptême est vraie et efficace et ferme notre espérance. A quoi peut nous servir en effet la vie sans le bienfait de cette rédemption (*nihil nasci profuit nisi redimi profuisset*) ?

C'est le triomphe de la charité divine, d'une condescendance étonnante pour nous (*mira circa nos tuae pietatis dignatio*), c'est la quintessence inappréciable de la charité, pourrait-on dire (*inestimabilis dilectio caritatis*) puisqu'elle a sacrifié le Fils unique pour racheter l'esclave (*ut servum redimeres Filium tradidisti*).

Devant ce mystère d'amour la raison ne trouve plus d'expression adéquate et seul le lyrisme peut faire accepter la pieuse exagération qui proclame :

- le (libre) péché d'Adam nécessaire (pour donner à la mort du Christ son efficacité rédemptrice);

— la faute cause de bonheur puisqu'elle nous a valu un tel Sauveur.

Saint Paul a-t-il voulu dire autre chose quand il écrivait aux Romains (5, 20) « où le péché avait abondé la grâce a surabondé » ?

Et l'Église veut-elle faire entendre autre chose quand elle adresse à Dieu cette prière après la première lecture biblique de la vigile : « O Dieu qui avez admirablement créé l'homme et l'avez racheté plus admirablement encore... »

Au terme de cette partie dogmatique comprenons bien que « le monde créé au commencement ne fut pas merveille plus grande que l'immolation, au déclin des siècles, du Christ *Notre Pâque* » (prière de l'ancien office, après la neuvième lecture).

*
**

DANS LA PARTIE LYRIQUE nous pouvons voir deux groupes de strophes qui veulent surtout chanter les grandeurs de cette nuit sainte et du cierge pascal. Sans doute il fut déjà question de ces deux sujets, mais c'était par des allusions illustrant la vérité dogmatique qui occupait le premier plan; désormais le lyrisme va se donner libre cours mais n'apportera que peu de nouveautés dans l'ordre de la pensée.

Hymne à la nuit.

Elle est bienheureuse cette nuit de Pâques, parce que, du prodige même de la résurrection du Christ, elle reçoit une lumière « claire comme le jour » (ps. 138), parce que, seule elle fut choisie parmi toutes les nuits, pour être le témoin de cette gloire et connaître l'heure sacrée fixée par le Christ pour son triomphe (*sola meruit scire tempus et horam*).

Elle est bienheureuse cette nuit, parce qu'elle est une sanctification. Alors que le prince et les forces du mal profitent du recueillement et du calme de toute nuit pour inciter les hommes au crime, cette nuit pascale, sanctifiée

par la défaite du malin, déverse sur les âmes les trésors spirituels, dans sa prière et le silence :

— elle met en fuite l'instinct pervers (*fugat scelera*) pour tous ceux que purifie le sacrement de baptême (*culpam lavat*);

— elle rend l'innocence aux pécheurs pénitents (*reddit innocentiam lapsis*);

— elle dispense la joie aux malheureux (*maestis laetitiam*);

— elle restaure la société, car seul le progrès spirituel des individus apaise les haines (*fugat odia*), établit la concorde (*concordiam parat*) et assouplit les obligations du commandement (*curvat imperia*).

Elle est bienheureuse cette nuit parce qu'elle est une richesse². La liberté fut la grande richesse des Hébreux au sortir de l'Égypte et la nuit pascale apporte aux enfants de Dieu les biens du ciel (*terrenis celestia*) en faisant se rejoindre Dieu et l'homme (*humanis divina juguntur*).

L'Hymne au cierge.

Au cours de cette nuit de grâces brille d'un éclat particulier la flamme du cierge pascal.

La bénédiction et l'offrande vespérale de la lumière (*incensi sacrificium vespertinum*) est la cérémonie inaugurale de chaque vigile; mais la vigile pascale revêt une solennité plus grande que toute autre et cela, dès l'offrande du cierge faite par l'Église au Père Saint (*Suscipe Sancte Pater... quod tibi in hac cerei oblatione solemni sacrosancta reddit Ecclesia*).

Pour mettre en valeur le fruit du travail des abeilles (*de operibus apum*) un éloge poétique de celles-ci trouvait parfois place ici et insérait dans la trame liturgique quelques passages des Géorgiques. Par la liaison classique (*sed jam*), maintenant moins importante, le retour se faisait au vrai sujet de l'hymne.

L'enseignement authentique du cierge pascal (*columnae*

2. Il paraît logique que la péricope *O vere beata nox quae... ditavit Hebraeos...* prenne place ici, pour le commentaire.

hujus praeconia novimus) ne vient pas de la qualité de la cire ni de la grandeur du cierge, mais de Celui qu'il représente et des mystères qu'il signifie.

La flamme qui dissipe l'obscurité de cette nuit représente celui qui est la vraie lumière éclairant tout homme en ce monde; qui la reçoit et la suit ne marche pas dans les ténèbres.

Par son éclat rouge-or (*rutilans ignis*) pris au feu nouveau, le cierge symbolise mieux encore la gloire de la résurrection du Christ et de son corps spirituel.

La résurrection et la glorification du Christ sont le fondement de la foi du chrétien et l'assurance de sa propre résurrection. C'est même dès ici-bas que le chrétien participe réellement à cette victoire sur la mort par la vie du Christ qu'il a reçue au baptême. Le cierge qu'il tient à la main n'a-t-il pas pris sa flamme au cierge pascal? Et son âme n'est-elle pas vivante de la vie même du Sauveur ressuscité?

Arraché à l'ombre de la mort le chrétien doit donc vivre en fils de la lumière. L'inscription gravée sur le chandelier d'une de nos belles cathédrales de France, lui rappelle délicatement ce soin qu'il doit avoir :

*Lucis onus virtutis opus; doctrina refulgens
Praedicat ut vitio non tenebretur homo.*

Il faut payer par la pratique de la vertu la lumière qui nous éclaire; la doctrine lumineuse de l'évangile exhorte l'homme à fuir les ténèbres du vice.

En partageant sa flamme avec les autres, le cierge pascal, bien loin de subir une diminution (*mutuati luminis detrimenta non novit*), voit s'accroître son rayonnement étincelant; avec combien plus d'ampleur et d'efficacité le Christ, en déversant dans le cœur de ceux qui croient en son nom la grâce d'être enfants de Dieu, non seulement ne diminue en rien la plénitude de son cœur, mais élargit jusqu'au parfait achèvement les dimensions de son corps mystique, qu'il s'est acquis au prix de son sang.

Pendant toute la cérémonie et au delà, le cierge pascal montrera sa lumière symbolique. Non seulement l'étoile du

matin de Pâques le trouvera encore allumé (*flammas ejus lucifer matulinus inveniat*), mais il éclairera les fonctions liturgiques de l'octave, des dimanches et fêtes, jusqu'au jour de l'Ascension.

Pour le chrétien la lumière de la foi et de la grâce ne doit point connaître de diminution pour éclairer son pèlerinage sur terre et le conduire jusqu'à l'Astre qui ne connaît pas de couchant (*ille lucifer qui nescit occasum*), le Christ qui est ressuscité et remonté des enfers pour faire luire sur les rachetés sa lumière sereine, source du bonheur éternel (*humano generi serenus illuxit*).

La pratique qui fait servir le cierge pascal de l'année comme cierge des baptêmes s'enracine donc dans un symbolisme profond, et celle aussi des bénédictines de Montmartre qui allumaient le cierge pascal pour éclairer le « Passage » des agonisants; quels vivants commentaires de l'assistance du Christ à l'entrée du chrétien dans la vie, sur la terre, et au seuil de l'éternité : *Christus heri et hodie, Principium et Finis, Alpha et Omega!*

III. — LA PRIÈRE TERMINALE

Elle risque fort d'être minimisée en importance et en attention; à la suite d'un long exposé doctrinal et parénétiq ue, elle peut paraître superflue, au moins facile, presque banale.

Elle a cependant toute la valeur d'une vraie prière liturgique, c'est-à-dire de prière officielle, faite au nom de l'Église et pour toute l'Église au cours de l'assemblée des chrétiens.

Par ses articulations et par son vocabulaire elle rejoint la prière du Canon et les grandes oraisons (maintenues seulement le vendredi saint) autrefois inséparables de toute synaxe eucharistique.

La grâce et la joie pascales sont les biens de la Hiérarchie et des Fidèles : C'est pour les procurer aux fidèles, de toute condition et de tout âge, que les pasteurs — le pape et les évêques, avec l'assistance des clergés, séculier et régulier — se dévouent au service des âmes.

C'est en priant pour eux tous et en acceptant docilement leur ministère sacramentel et extra-sacramentel, que les fidèles reçoivent, conservent et développent en eux le mystère pascal.

Ceux qui ont la redoutable responsabilité du gouvernement des États ont un besoin spécial de la prière de l'Église pour promouvoir la justice et la paix, pour garder la juste appréciation des valeurs essentielles, pour ne pas perdre de vue que malgré toutes les dépenses d'activités et tous les soucis qu'impose la gérance des intérêts d'ici-bas (*de terrena operositate*), la vie sur la terre n'est pas le but suprême, mais un lieu de passage et le moyen pour arriver à la patrie du ciel; tous, chefs d'États et citoyens, y ont leur place réservée, grâce à la mort et à la résurrection du Christ.

Au Roi du ciel, au glorieux ressuscité, appartiennent le temps et l'éternité : *Ipsius sunt tempora et saecula*.

C'est d'une voix unanime et vibrante que toute l'assemblée des chrétiens doit faire retentir l'Amen de la foi, de l'espérance et de l'action de grâces.

Il y a quelques années un homme de lettres assistait d'aventure à la cérémonie de la vigile pascale dans une église de province. La suivit-il jusqu'à la fin? l'histoire ne le dit pas. Comprit-il le sens de cette célébration? le lecteur jugera lui-même :

— Avez-vous été content de la vigile pascale? lui demandait-on, quelques jours après;

— La vigile pascale? Qu'est cela?

— Mais vous étiez bien samedi soir, à l'église?

— Ah, oui, cette cérémonie où il y a beaucoup de petites bougies allumées... oui... oui... c'est très joli... c'est très pittoresque...

L'Église n'a cure du pittoresque; sa sainte liturgie ne vise pas à faire du spectacle ni de l'esthétique. C'est le respect souverain de Dieu et de ses mystères qui dicte son langage et ses actes, et cela est naturellement beau et élevant. La cérémonie sacrée réalisée même avec des moyens humbles et réduits, mais dignes, est toujours le véhicule authentique de la grâce de Dieu et de l'adoration de l'homme.

Pour la vigile pascale, il est particulièrement nécessaire de préparer l'esprit et le cœur des fidèles à recevoir le mystère du Christ. La célébration liturgique ne manquera pas d'attrait extérieur, mais l'essentiel saisira tout entier le chrétien parce qu'il aura compris que « nous bénissons solennellement la lumière et le cierge, la veille de Pâques, à cause du glorieux SACREMENT de cette nuit, afin que le mystère de la sacrée résurrection du Christ, qui arriva pendant cette nuit mémorable, soit reçu par nous ».

DOM MARCEL BOUCHÈRE,
moine de Ligugé.